

## Excursions sur "Les Causses" de Minerve (Hérault, Francia).

*Por Jean ARNAL*

Beaucoup de gisements, couramment cités dans des articles, voire dans des manuels de préhistoire, sont pourtant mal connus malgré une architecture ou un mobilier original, et placés au hasard, hors de leur véritable milieu. Il en est ainsi des dolmens de la partie sud-ouest du département de l'Hérault.

Les grandes lignes du mégalithisme surgiront d'une série de courtes monographies précises, n'intéressant que de faibles surfaces géographiques ou géologiques. Sur elles, reposeront de solides répartitions à l'échelle d'une ou plusieurs provinces.

Nous n'avons pas la prétention d'être partout les premiers, mais il est bon, de loin en loin, de vérifier les publications qui dans cette matière, vieillissent vite. En outre, cela permet de suivre le rythme des destructions des monuments préhistoriques.

Germain Sicard et Jean Miquel, de Barroubio, s'étaient déjà occupés des plateaux du nord de l'Aude aux environs de 1893. Si nous y sommes revenus, c'est moins dans un désir de critique, que pour réviser leurs découvertes à la lumière des progrès qu'a réalisés la préhistoire dans cette première moitié du XXème siècle. Effectivement, nous avons été amené à changer certaines dénominations, à modifier quelques allégations mal étayées. Avec Odette et Jean Taffanel, et Louis Jeanjean nous avons passé en revue en 1946 les

dolmens du causse de Siran (ou causse St Julien) (1). Depuis, au cours de raids malheureusement trop rapides nous avons visité les sites du causse de la Matte (Félines-Minervois, Hérault) et du Bois-Bas (Minerve-Hérault). De tels déplacements nécessitant dans la journée, 250 km. en automobile et 5 à 7 km. à pied, laissent peu de temps au travail sur le terrain. Nous pensons toutefois en avoir retiré des documents suffisants pour intéresser ceux qui s'adonnent à l'étude du néolithique.

Le Massif Central est ceinturé de l'Adèche à la Haute Vienne, d'une suite de plateaux calcaire dont l'altitude varie de 300 à 500 mètres. Le mégalithisme y a proliféré, se transmettant de proche en proche à partir de centres bien distincts. Tout n'y est pas partout homogène et chaque groupe reflète par son mobilier ou par son architecture, les moeurs et les coutumes locales superposées aux influences plus éloignées.

Ces petits causses, traversent en écharpe le département de l'Hérault. Ils sont couverts d'une végétation xérophile connue sous le nom de garrigue. Les terrains primaires de la Montagne Noire les coupe dans la région nord-ouest. Sur cette arête, dont les vestiges préhistoriques se composent principalement de statues-menhirs, les dolmens manquent ou ne mordent que légèrement les bordures proches des sols calcaires. Il y a donc une sorte de "no man's land" entre les groupes mégalithiques languedociens et pyrénéiques. Cette coupure de terrain souligne une frontière déjà établie par les différences de mobilier et d'architecture.

Le sud de la Montagne Noire, fait partie intégrante de ce que Luis Pericot a décrit dans sa thèse sous le nom "civilisation pyrénéique" dont il a accepté, dans la deuxième édition, la frontière nord que nous avons proposée (2) (voir fig. 1).

Avant d'en rappeler les caractères propres, nous allons faire une excursion sur les petits plateaux du Minervois.

1. LE CAUSSE DE LA MATTE.—En 1947, MMrs. Agussol, père et fils, se sont proposés comme guides, car leur métier de chercheur de truffes les oblige à parcourir le plateau en tous sens. Très heureux de profiter de leur offre, nous nous y sommes rendus en compagnie de Odette et Jean Taffanel, Madeleine Cavalier et Louis Jeanjean. (Fig. 2, n.° 13).

Avant nous, Germain Sicard en avait publié une bonne carte et indiqué les quelques pièces trouvées par lui au cours de fouilles rapides. Deux ans après Miquel, de Barroubio, y a reconnu quelques dolmens dont au moins un avait échappé à Sicard (3). Un docteur Delmas, de Rieux, aurait aussi

(1) J. ARNAL, O et J. TAFFANEL, L. JEANJEAN. "Les dolmens du causse St Julien. Cahiers d'Histoire et d'Archéologie". Nîmes, 1948.

(2) LUIS PERICOT. "Los sepulcros megalíticos y la cultura pirenaica". Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Estudios Pirenaicos. 1950.

(3) G. SICARD. "Le causse de la Matte". "Bulletin de la Soc. Archéologique de l'Aude". 1892.

vidé quelques chambres sépulcrales. Aucun de ces auteurs n'ont apporté de précisions suffisantes dans leurs descriptions et à ce titre il était nécessaire de reprendre leurs recherches.

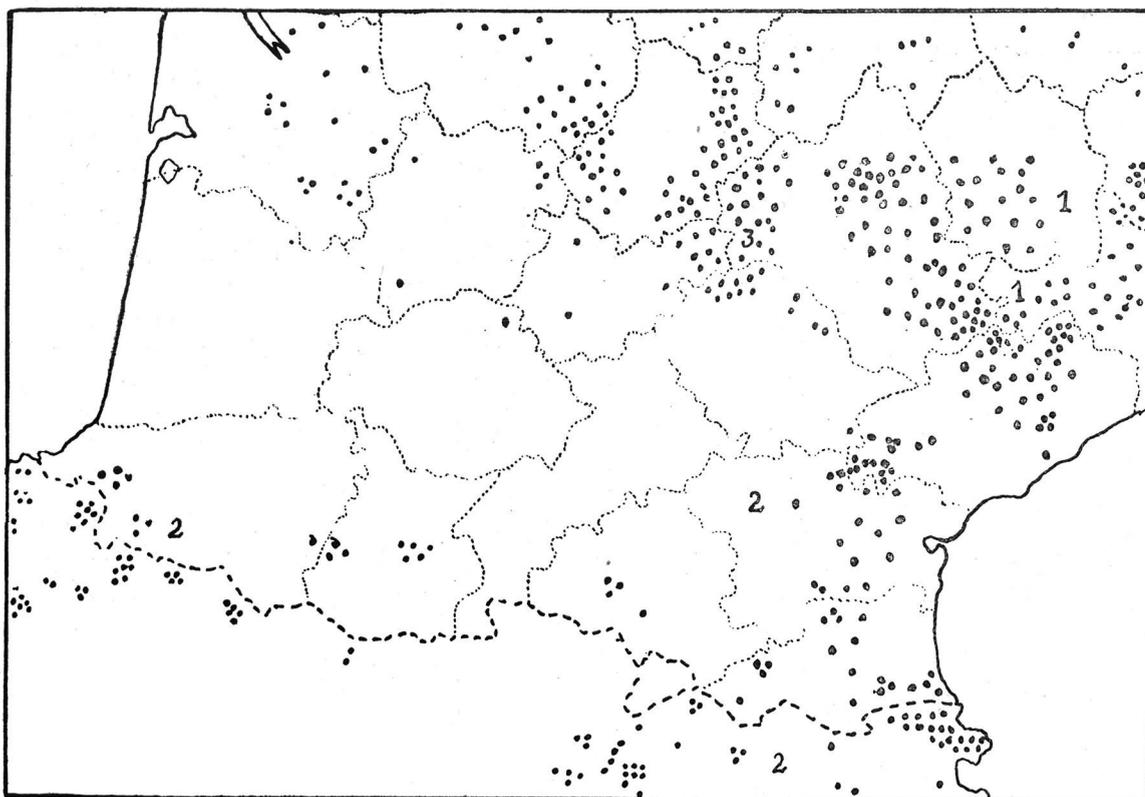


Fig. 1—Dolmens du sud-sud-ouest de la France. 1, Dolmens languedociens. 2, Dolmens pyrénéens français et espagnols. 3, Dolmens du Quercy.

Situe dans le département de l'Hérault, à la limite du département de l'Aude, "La Matte est un vaste plateau calcaire incliné du SO. au NO. entre 350 et 500 m. d'altitude, et occupant une superficie de 4.000 m<sup>2</sup> (3.200 m. de long sur 1.200 m. de large). C'est un vaste champ de calcaire bouleversé, un chaos en miniature, une ancienne plateforme brisée par quelque convulsion du sol..." La moitié ouest est pavée d'un beau marbre incarnat dans laquelle ont été creusées des carrières. "Des chênes nains, des buis, des genêts épineux et autres plantes de montagne, y poussent dans les interstices des pierres." Cette description due à la plume de Germain Sicard, n'a rien d'exagéré. En parcourant ce terrain tourmenté, la pensée se tourne naturellement vers les récits des explorateurs de l'île de Pâques, dont le sol est aussi pénible à parcourir.

Trois fermes en ruines, des murailles détruites, des oliviers et des plants de vigne retournés à l'état sauvage, nous rappellent que ce désert a été un jour habité. La carrière de marbre tombe aussi en ruines; il n'y a plus guère que nos guides pour visiter régulièrement le plateau à la recherche de truffes qui font la réputation du pays.

Même en nous limitant au versant sud du plateau, nous n'avons pas eu le temps de tout voir malgré sept kilomètres parcourus à pied, au milieu des difficultés décrites plus haut.

On ne connaît qu'un seul dolmen sur le versant nord.

La liste des tombes mégalithiques du plateau de la Matte s'établit donc comme suit, en allant d'est en ouest:

1. Dolmen de la Matte. Ce monument qui avait encore sa table en 1894 est ruiné par les fouilles comme la plupart de ses voisins. Sicard la place au sud et tout près de la ferme dont il porte le nom. Nous ne l'avons pas vu, mais M<sup>l</sup>rs. Agussol le connaissent. (N.<sup>o</sup> 21 de la carte de Sicard.)

2. Dolmens de Chaffret (ou Sidobre) 1 et 2. Le premier est à l'ouest de la ferme de Chaffret qui porte aujourd'hui le nom de Sidobre. Ses dimensions sont assez grandes mais il a perdu sa dalle de couverture. Au milieu de nombreux ossements, Sicard y a trouvé "una pointe de flèche en silex, à long pédoncule, délicatement retouchée et fortement barbelée... une grosse perle ronde en ambre, et une rondelle de collier découpée dans un test de cardium". (N.<sup>o</sup> 16 de la carte de Sicard.) Nous ne l'avons pas vu.

Le second, placé à l'est de la même ferme, est, d'après Sicard précédé d'un couloir. C'est en réalité une allée couverte de petites dimensions (5 m. environ) dont les tables gisent autour des piliers. Le tumulus est ovale. Sicard y a trouvé outre des ossements humains, une pointe de flèche et des perles de colliers. Deux ans après Miquel recueillait quelques perles. Sa photographie (fig. 2, n.<sup>o</sup> 1) montre bien l'extraordinaire chaos qui pave le sol du plateau. (N.<sup>o</sup> 15 de la carte de Sicard.)

4. Dolmen de la carrière de Bessous. Sicard et Miquel l'ont décrit comme bien conservé, ayant encore sa dalle de couverture. Nous l'avons facilement retrouvé au-dessus de la carrière, bien qu'il soit ruiné et que le nombre de dalles éparpillées sur les restes du tumulus, prouvent que ce monument était une allée couverte. (N.<sup>o</sup> 17 de Germain Sicard. Fig. 3, n.<sup>o</sup> 2.)

5. Dolmens de l'oppidum n.<sup>o</sup> 1 à 4. Le n.<sup>o</sup> 1 git à 700 m. au nord-est de la carrière. Deux dalles émergent d'un souvenir de tumulus. (N.<sup>o</sup> 18 de Sicard et fig. 4, n.<sup>o</sup> 1.)

Le n.<sup>o</sup> 2 se situe à 100 m. du précédent. La pression du tumulus l'a curieusement déformé "en tourbillon". (N.<sup>o</sup> 19 de Sicard et fig. 4, n.<sup>o</sup> 2.)

A quelques dizaines de mètres du précédents deux dalles cassées au ras du sol rappellent qu'il y a eu le dolmen N.º 3. (N.º 19 de Sicard.) Ces trois dolmens forment sensiblement une ligne droite parallèle au bord du plateau. Le n.º 4 se trouve plus au sud, en contre-bas, nous ne l'avons pas vu, mais son existence est certaine. (N.º 14 de Sicard.)

10. Dolmen du Champ-long. Après avoir passé au nord des ruines du château de Ventajou, en remontant vers la crête, on rencontre un champ jadis cultivé, de forme allongée. Sur son bord est, nos guides nous ont montré trois dalles dont deux ont encore 80 cm. de haut sur les restes d'un tumulus. Il ne semble pas que Sicard l'ait vu. Jusqu'à présent tous les composants des piliers ou tables étaient en calcaire marmoréen incarnat. Le Champ-Long est le premier, et désormais ils le seront tous, à être tirés des rochers calcaires gris, qui forment le substratum de la deuxième partie du plateau.
11. Dolmen de la vallée du Cros. A 300 m. au sud du précédent et à l'est des dolmens de l'oppidum, il domine l'amorce de la vallée du Cros qui contient des grottes riches en souvenirs préhistoriques. Le tumulus est encore visible mais on ne peut juger si sa forme était ronde ou ovale. De même, la présence de plusieurs piliers semble plaider en faveur d'une allée couverte. Il semble que Sicard l'ait vue et marquée sur la carte, sans la numéroter, à l'ouest du sommet de Costelongue. (Fig. 5, n.º 1.)
12. Dolmen de la Planette. Deux petites dalles s'épaulent mutuellement sur le tènement de la Planette, au-dessus et légèrement à l'est de la vallée du Cros. Miquel a décrit par erreur sous ce nom l'allée couverte suivante (4).
13. Dolmens de Costelongue n.º 1 à 3. Le premier, situé à 300 m. à l'ouest du sommet de Costelongue, est celui que Miquel a vu bien conservé avec au moins deux tables et plusieurs piliers en place. Il ne reste plus maintenant que trois piliers en place de "l'allée couverte composée de dalles d'un poids énorme que le sol fournit en abondance tout à l'entour". Il s'avère donc que la destruction sur plateau de la Matte a été accélérée au début de notre siècle par des fouilles intempêtes pratiquées par des collectionneurs qui sacrifiaient l'architecture à la recherche de belles pièces.

---

(4) J. MIQUEL. "L'arrondissement de St. Pons avant l'histoire", "Bulletin de la Soc. de Géographie de Montpellier, 1894.

Les deux autres dolmens de Costelongue s'étagent au sud et en contre-bas du sommet. Le premier a de petites dimensions, le second a encore trois piliers. Ils sont tous deux très délabrés.

Ces quatre monuments ont échappé à Sicard qui par ailleurs en a repéré un seizième au nord du plateau, vers la ferme d'Argentières.

En réunissant les découvertes de Germain Sicard et les nôtres, on arrive à compter sur le plateau seize chambres mégalithiques dont deux allées couvertes certaines, trois probables et onze dolmens simples. Une allée couverte au moins, est protégée par un tumulus ovale, les autres tertres étant trop ruinés pour qu'on puisse juger de leur forme.

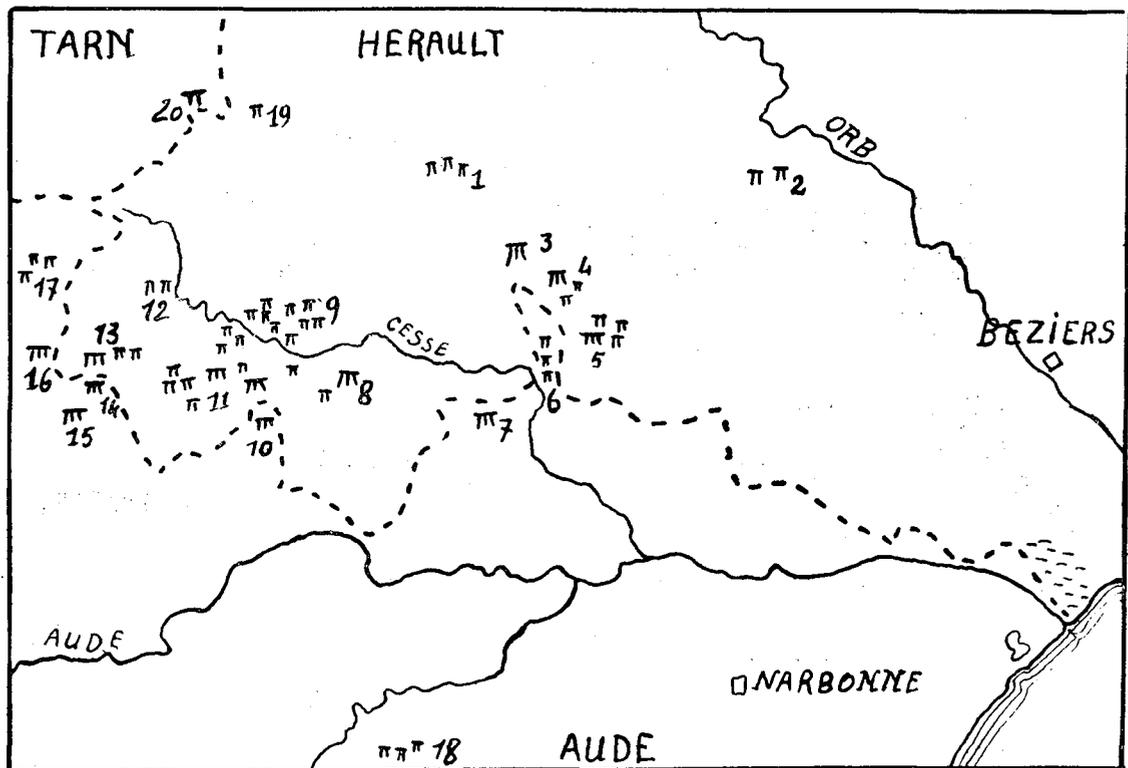


Fig. 2, Dolmens pyrénéens. «Dolmens du département de l'Hérault».—Núm. 1, Dolmens de Pardailhan.—Núm. 2, Dolmens de Cessenon.—Núm. 3, Allée couverte d'Assignan.—Núm. 4, Dolmens et allée couverte de Villesspassan.—Núm. 5, Dolmens et allée couverte de Cruzy.—Núm. 8, Allée couverte d'Azillanet.—Núm. 9, Dolmens de Minerve (groupe du Bois-Bas et du Lac).—Núm. 11, Dolmens de la Livinière.—Núm. 12, Dolmens de Cassagnoles.—Núm. 13, Dolmens de Felines-Minervois (plateau de la Matte).—Núm. 19, Dolmen (?) de Courniou.—Entre le Núm. 11 et le cañon de la Cesse, se situent les dolmens du causse St. Julien; «Dolmens du département de l'Aude».—Núm. 6, Dolmens de Bize.—Núm. 7, Allée couverte de Mailhac.—Núm. 10, Allée couverte de Pépieux (Palet de Roland).—Núm. 14, Allée couverte de Trausse (Jappeloups).—Núm. 15, Allée couverte de Lauré (St. Eugène).—Núm. 16, Dolmens de Caunes.—Núm. 17, Dolmens de Citou.—Núm. 18, Dolmens de Coustouge; «Dolmens du département du Tarn».—Núm. 20, Dolmen de La Bastide-Rouairoux.

2. LES DOLMENS DU BOIS-BAS.—Les dolmens du Bois-Bas sont concentrés dans une enceinte d'à peine trois cent mètres de diamètre, en bordure des falaises qui dominent les cañons de la Cesse (fig. 2, n.º 9) en face les

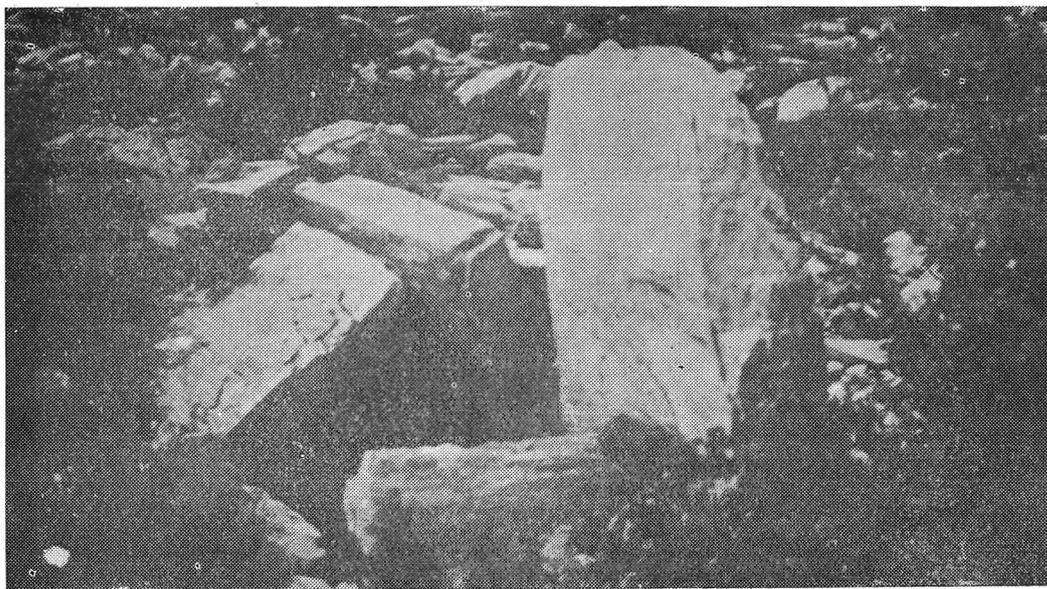


Fig. 3.—Mégalithes du Plateau de la Matte (Félines-Minervois). Allée couverte de Chaffret-Sidobre 2; Dolmen Allée couverte de la carrière des Bessous,

dolmens de la Forest (5) et un peu à l'ouest des grottes de Fauzan, réputées pour leurs peintures paléolithiques.

Les causses de Minerve et de St Julien supportent un groupe de dolmens d'une densité prodigieuse. Il peut être comparé aux grandes concentrations de l'Ardeche, de l'Aveyron ou du Morbihan. Ses faibles dimensions l'ont pourtant relégué au second plan.

La commune de Minerve possède au moins 27 dolmens dont deux groupes principaux bordent les cañons de la Cesse. Ce sont d'est en ouest: le groupe du Lac, près de la ferme du Bouys et celui du Bois-Bas. Renouvier les signalait dès 1831 dans son répertoire des monuments de la Gaule.

Le commandant Bondy, nouvellement installé dans la région nous a invité à visiter le site. Son ami, l'abbé Giry, conservateur du Musée d'Enserune a bien voulu nous accompagner.

Comme l'avait constaté Miquel en 1894, il y a quatorze dolmens sur le territoire du domaine du Bois-Bas. Deux au nord de la ferme et douze au sud. Nous n'avons pas visité les premiers que l'abbé Giry était en train de fouiller. Tout notre effort a porté sur le groupe sud.

Il n'est pas possible d'indiquer la situation exacte de chacun des monuments très proches les uns des autres dans un bois à végétation dense sur une roche déchiquetée qui oblige à de nombreux détours. Les principaux d'entre eux seront facilement reconnaissables à l'architecture. Il serait d'ailleurs vain de les chercher sans guide.

Un examen soigneux de chacun d'eux nous a donné les notes suivantes:

Dolmen n.º 1 et 2. Ruinés.

Le n.º 3 a encore trois parois en place (deux dalles et une muraille). Un fragment de table recouvre encore la moitié de la fosse, qui occupe sensiblement le centre d'un tumulus rond (fig. 6, n.º 3).

Les n.º 4 et 7 se ressemblent beaucoup. Piliers et table sont en place, le tumulus rond a environ 7 m. de diamètre (fig. 6, n.º 4).

Le n.º 5 a l'architecture des dolmens du bronze moyen en Languedoc, c'est à dire que la porte s'ouvre entre deux piliers et que les parois latérales sont bouchées par des murs en pierres sèches. Le tumulus est rond (fig. 6, n.º 5) (6).

Le n.º 6 ou Grand dolmen du Bois-Bas est le joyau du groupe. Miquel l'a fait classer monument préhistorique mais l'a bien mal décrit. La chambre sépulcrale a conservé table et piliers. Elle est ceinturée d'un tumulus pratiquement rond, formé de deux murs concentriques dont le plus extérieur a 10 m. de

(5) Voir note 1.

(6) J. ARNAL. "Les dolmens en pierres sèches en Languedoc". A paraître dans le "Bulletin de l'Institut Ligure". Bordighera, Italie.

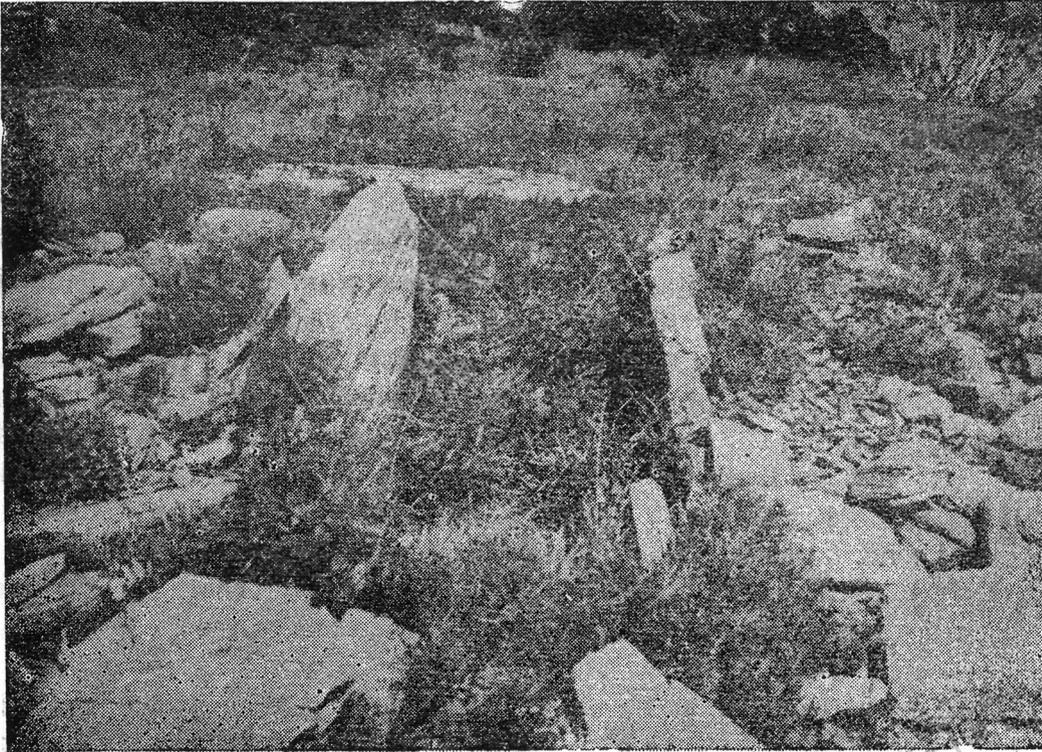


Fig. 4.—Dolmen de l'oppidum 1; Dolmen de l'oppidum 2.

diamètre. Une ciste dont il reste deux dalles en place, entre les deux murs, a été édiflée derrière la dalle de chevet. On peut supposer que ces deux dalles ne limitent pas une fosse sépulcrale mais représentent une fausse entrée, comme cela se voit couramment en Angleterre, notamment dans le groupe de Cotswold (7). A droite de l'entrée, mais hors du tumulus, des bucherons ont édiflé une cabane en pierres sèches. Fort de ces constatations, Miquel a pu affirmer que le monument possédait quatre couloirs placés en croix dont deux sont encore visibles. La vérité est plus modeste. Il n'en reste pas moins que par sa parfaite conservation, son tumulus à murs concentriques, sa tombe (?) secondaire, le Grand dolmen du Bois-Bas, est un beau mégalithe du midi de la France. Il était inutile de le parer de particularités architecturales imaginaires.

Le n.º 8 rappelle les allées couvertes par son plan. Mais il est si petit qu'une telle appellation a quelque chose de comique lorsqu'elle lui est appliquée. Le tumulus rond se confond avec le bord de la falaise qui est toute proche (fig. 6, n.º 3.)

Le n.º 9 n'est plus qu'une ruine et le n.º 10 a une chambre semblable à celle du suivant, mais le tumulus qui paraît rond est en réalité ovale. Ce sont les éboulements dus à la pente qui peuvent induire en erreur. Il se distingue en cela des autres tumulus qui sont ronds ou pratiquement ronds.

Le n.º 11 a un tumulus rond. Sa chambre est bordée de quatre dalles comme une ciste. Cependant un pilier n'arrive pas au niveau de la table et laisse un espace vide qui peut servir d'entrée. Ce dispositif est à rapprocher des fenêtres pyrénéennes, dont il y a un exemple en Roussillon et en Languedoc (8). Il ressemble davantage à ce qu'a trouvé Stuart Piggott dans un dolmen du Galloway (9).

Le n.º 12 a perdu son tumulus, mais la petite chambre est assez bien conservée. Le commandant Bondy et l'abbé Giry, l'ont fouillé en vain.

Aucun dolmen de ce groupe n'a livré de mobilier probablement parce que fouillés après le répertoire établi par Renouvier. Par contre le propriétaire du Bois-Bas a fouillé avec succès un des dolmens du groupe nord.

Au cours de cette excursion, l'abbé Giry m'a montré le Dolmen

(7) G. DANIEL, "The prehistoric chamber tombs of England and Wales". Cambridge, 1950.

(8) L. PERICOT, note 2 et J. ARNAL. "Los dolmenes con corredor de piedras secas en el Hérault", "Ampurias" XII, 1950.

(9) S. PIGGOTT. "The excavation of neolithic chambered tombs in Galloway". "Proceedings of the Prehist. Soc. of Scotland", 1950.

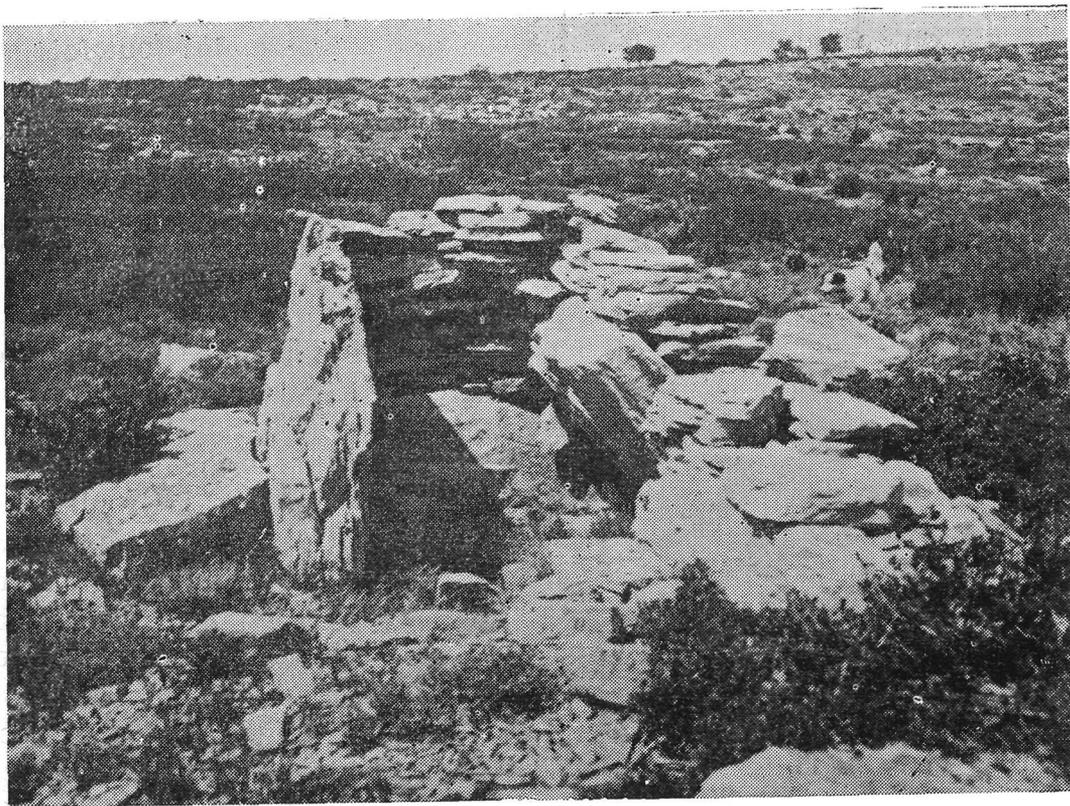
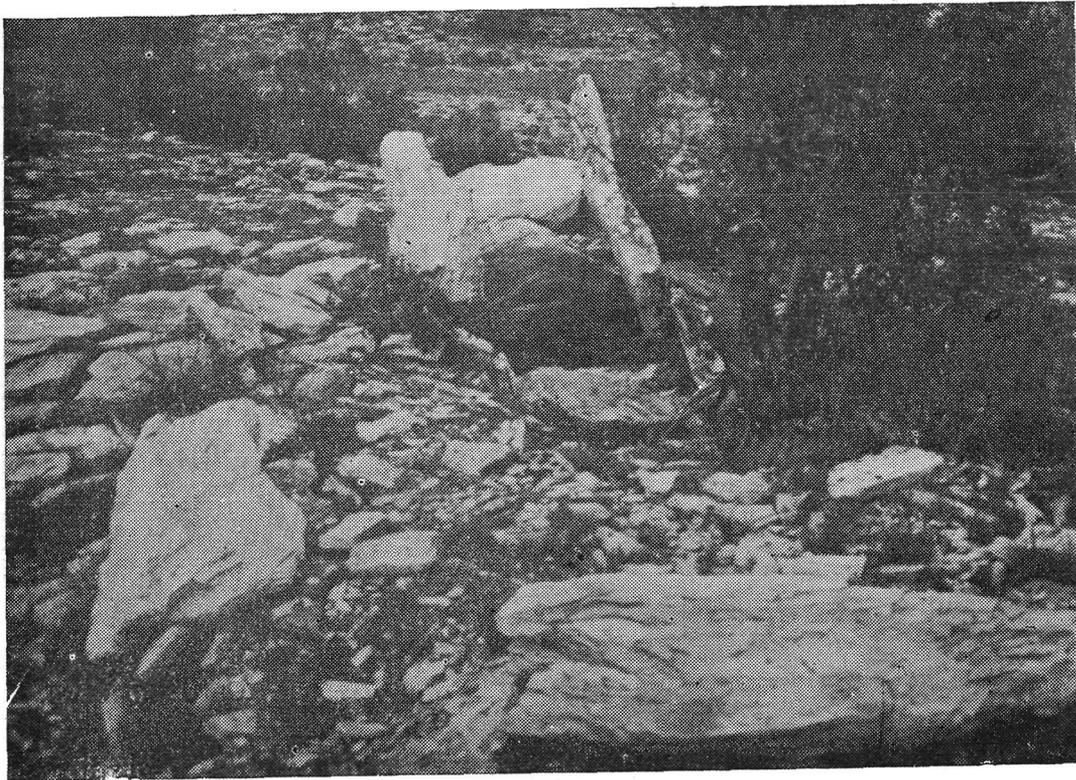


Fig. 5.—Allée couverte de la vallée du Cros; Allée couverte de Costelonge 1 (La Planette de Miquel).

du Bouys n.º 1, proche de la ferme dont il porte le nom. Ce monument est plus important que les précédents, mais moins bien conservé. Le tumulus est pratiquement rond, trois piliers occupent encore leurs places primitives, et la table gît à côté d'eux. De part et d'autre de l'entrée, près du bord du tumulus, trois dalles (deux et une) témoignent de la présence de deux tombes secondaires, postérieures à l'érection du dolmen.

A part le n.º 8 difficile à classer, les dolmens du Bois-Bas quoique en territoire pyrénéique, se rapprochent davantage des mégalithes languedociens. Le Grand Dolmen avec ses murs concentriques ressemble au dolmen de l'Alaquisse (Rouet, Hérault) à cette différence près qu'il n'a pas de couloir bordé de murs en pierres sèches qui s'ouvre à l'extérieur. Dans les deux Sèvres, le dolmen C de Bougon a un tumulus à deux murs, mais ceux-ci sont beaucoup plus vastes (24 et 17 m. de diamètre). Il s'agit ici aussi d'un dolmen à couloir.

Le n.º 5 a des sosies dans l'Hérault et le Gard, dont certains bien datés du bronze moyen (St Gervais les Bagnols et Pompignan, Gard; Cazevieille, Hérault).

Il est regrettable qu'aucun mobilier ne vienne étayer ces rapprochements. Les différences architecturales entre la Matte et le Bois-Bas s'accroissent si l'on tient compte de détails plus difficiles à saisir. Les variations géologiques du sol quoique minimes en sont une cause; moins toutefois que les méthodes de construction. Le tumulus du nord de la Cesse ne contient que des pierres, ce qui élimine toute végétation sur son éminence. Le choix systématique du calcaire pourrait avoir une cause géologique, pourtant, à quelques centaines de mètres de là, sur la cause St Julien, le mélange de matériaux (calcaire et grès) est général pour les allées couvertes. Il est vrai qu'au Bois-Bas il n'y a pas d'allée couverte, mais ceci les rapproche encore des languedociens.

Tout se passe donc comme si une vague d'envahisseurs, originaire de l'est de l'Hérault soit venue se heurter aux cañons de la Cesse, s'infiltrant au milieu des pyrénéens. N'oublions pas que la poterie de Polada, originaire, jusqu'à plus ample informé, d'Italie s'est propagée jusqu'en Espagne à travers le littoral méditerranéen français. Justement dans l'Hérault et le Gard on la trouve en place, dans les dolmens du bronze moyen (type du n.º 5 du Bois-Bas), tels que St Gervais les Bagnols Gard, ou Viols le Fort, Hérault. Au cours de ce déplacement d'influences il est possible que quelques tribus languedociennes aient réussi à s'infiltrer à l'ouest de la rivière de l'Orb.

Néanmoins, nous sommes bien en territoire pyrénéique. Les allées couvertes du cause St Julien, de la Matte en font foi. De même les bribes de mobiliers échappés aux dévastations antérieures viennent confirmer cette attribution, notamment la flèche à long pédoncule et fortes barbelures de l'allée couverte de Chaffret 2.

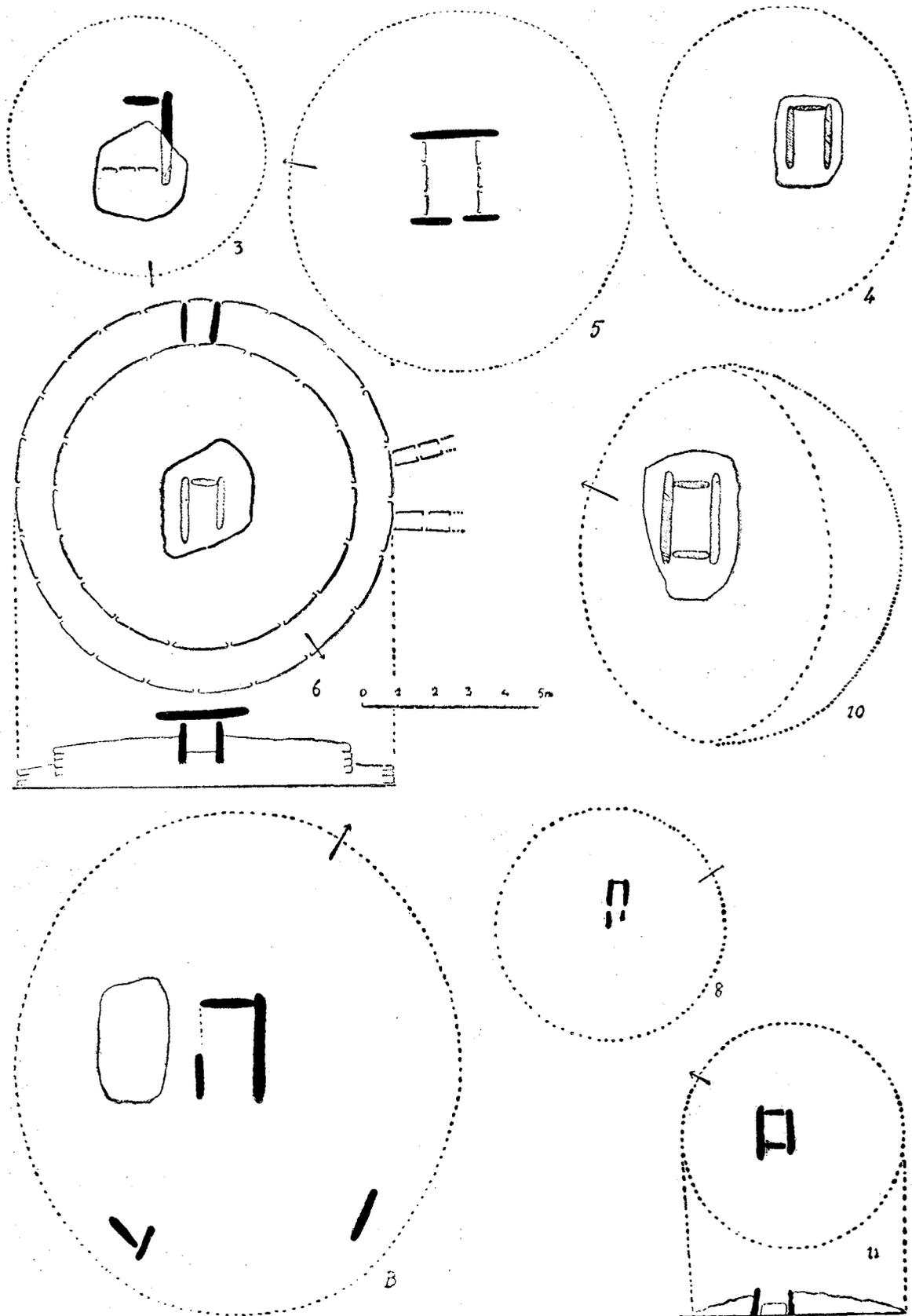


Fig. 6.-Dolmens du Bois-Bas (Minerve). Chacun porte le numéro qui leur est attribué.—6, Grand dolmen du Bois-Bas.—5, Architecture des dolmens du Bronze moyen.—B, Dolmen du Bouys I (groupe du Lac).

Outre les tombes, les habitats donnent aussi des renseignements précieux. Leur recherche systématique n'a pas encore été entreprise. Cependant un préhistorien peu connu: Averous, qui ne doit rien avoir publié, a prospecté la région des causses de la Cesse en ramassant des silex en surface, chose facile sur un sol dénudé. Le produit de ces récoltes ont été déposées au Musée Archéologique de Beziers. En attendant que soient publiés ces documents, nous avons identifiés en gros, l'origine des habitats qu'ils laissent supposer. Miquel a aussi fouillé quelques stations de surface et reconnu des fonds de cabane. Certains critères permettent de reconnaître aisément les différentes civilisations néolithiques du littoral méditerranéen français. Les Pyrénéiques signalent leur présence en abandonnant sur le terrain, des fragments de vases caliciformes (ou campaniformes) et plus souvent des flèches à ailerons dégagés et très long pédoncule. Ce dernier fossile manque rarement ce qui leur a valu à leurs anciens possesseurs le qualificatif d' "archers". Les chasséens sont reconnaissables aux lamelles à section trapézoïdale, aux flèches tranchantes et à la poterie du type camp de Chassey (10). Quant aux Pasteurs des Plateaux, leur technique de taille du silex proche de celle des campigniens, les dénonce plus facilement encore.

Ceci bien établi, Averous et Miquel ont découvert à l'est de l'Orb c'est à dire le long de la Cesse, seize stations pyrénéiques, trois stations des Pasteurs des Plateaux et deux habitat chasséens.

Cet inventaire est évidemment très incomplet. Le village d'Aiguesvives possède à lui seul neuf stations pyrénéennes, alors que d'autres communes ne sont pas nommées. Tous près de là, Tallavignes en ne prospectant que dans les limites de son domaine de Paulignan (Trausse, Aude) a repéré quatre stations pyrénéiques et une pyrénéo-chasséenne (fig. 2, n.° 14), Lorsque d'autres chercheront, on pourra établir des cartes de répartition plus homogènes et plus proches de la réalité. Il n'en reste pas moins que ce point de départ a son importance.

Les trois stations pseudo-campigniennes se trouvent à une dizaine de kilomètres à l'est du dolmen du Bois-Bas, non loin et au nord, des cañons de la Cesse. Il pourrait donc y avoir entre eux un certain rapport de cause à effet.

Nous gardons un excellent souvenir de nos excursions en Minervois. Grâce au commandant Bondy et à MMrs. Agussol, père et fils, elles ont été fécondes malgré leur courte durée.

Le fait qui nous a le plus frappé, est la destruction accélérée des dolmens du Causse de la Matte (ceux du Bois-Bas sont mieux protégé par leur éloignement) à cause de la généralisation des fouilles au début de ce siècle, par des amateurs peu scrupuleux que la recherche des belles pièces obnubilait au point de détruire les architectures.

---

(10) J. ARNAL "Contribution à l'étude de la poterie néolithique en France". "Bulletin de la S. P. F.", 1951.

Heureusement il n'en est pas toujours ainsi. Pour nous, le Minervois restera toujours lié au souvenir de Mr. Hector Tallavignes décédé en 1951, peu avant la publication de ses oeuvres. Préhistorien modeste il a su pourtant, fouiller sans détruire, prospecter avec discernement. Pour lui, qui ne s'attachait pas à la seule beauté des pièces, tout ossement, tout silex avait son intérêt lorsqu'il témoignait de la présence de l'homme. Son travail a été fécond et il est souhaitable qu'il ait beaucoup d'imitateurs.